HAL
open science

Science et colonialisme

Michel Paty

To cite this version:

Michel Paty. Science et colonialisme. Ambrière, Madeleine. Dictionnaire du XIX è siècle européen, Presses Universitaires de france, p. 1087- 1088, 1997. halshs-00171500

HAL Id: halshs-00171500

https://shs.hal.science/halshs-00171500

Submitted on 12 Sep 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

in Ambrière, Madeleine (dir.), *Dictionnaire du XIX è siècle européen*, Presses Universitaires de France, Paris, 1997, p. 1087-1088.

Science et colonialisme

Le rôle de la science (enseignement et recherche), de son implantation et de son développement dans les pays anciennement colonisés ou dominés n'a été pris en compte que récemment dans les études historiques: ce thème apparaît surtout dans des travaux d'historiens des sciences. Pourtant, il s'agit là d'un facteur important dans la question du développement économique et social, qui constitue en outre un aspect de la conscience identitaire des pays concernés.

En effet, la constitution de la science moderne s'est effectuée dans le contexte de l'avènement des puissances européennes et de l'expansion coloniale, qui prit, au dix-neuvième siècle, la forme de l'impérialisme. Ce dernier correspond à une expansion décidée et programmée, et non plus seulement circonstantielle, pour des raisons économiques et politiques, liées à l'avènement de l'industrialisation, à la concurrence due à l'apparition de nouvelles puissances industrielles, à la recherche de matières premières et de marchés, et à l'affirmation des nationalismes.

Une identification fréquente entre la science et les pays du "centre" - par opposition à la "périphérie" -, et une conception triomphante et dominatrice de la "science occidentale", qui apparaissent à cette époque, sont tributaires de ces conditions.

La science et les savants ont effectivement joué un rôle dans ces deux périodes de l'expansion occidentale. Les grands navigateurs et les premiers pionniers des terres découvertes ou explorées furent souvent accompagnés par des scientifiques, géographes ou naturalistes, parfois physiciens ou astronomes. Aux initiatives et aux réalisations individuelles succédait généralement l'intervention des gouvernements des puissances européennes, dont les Etats s'appropriaient ensuite les pays explorés.

Bien qu'ils ne soient pas séparables de l'entreprise coloniale dans son ensemble, dont ils constituent l'une des dimensions, les aspects scientifiques et culturels ne lui sont pas identifiables en totalité, et tiennent une place particulière dans les relations entre les peuples européens et les peuples dominés ou dépendants. Ils concernent aussi de manière importante les pays ayant acquis l'indépendance politique, comme les jeunes Etats d'Amérique latine, qui s'appuient souvent sur leurs savants et sur la science pour constituer leurs élites, formuler leurs idéologies, inventorier et exploiter leurs ressources. Les relations scientifiques et culturelles entre les Etats sont alors plus complexes que celles de pays dominants à pays dominés : il s'agit plutôt d'"influence" ou de "rayonnement" (par exemple, de la culture et de la science européennes, des idéaux des Lumières et des principes de la Révolution française). Cependant, même dans ce cas, il reste que cette

"influence" est une part du jeu de la concurrence entre les grandes puissances et contribue en partie au maintien de la dépendance.

L'un des premiers exemples de l'idéalisation de l'esprit de conquête en relation à une œuvre culturelle et scientifique est celui de l'expédition d'Egypte, à l'aube du 19è siècle. La création, par Bonaparte, de l'Institut d'Egypte représente une innovation importante de l'impérialisme du dix-neuvième siècle commençant, en associant à la conquête une composante culturelle, absente du colonialisme mercantile qui avait précédé. L'origine immédiate de cette innovation se trouve dans les Lumières et dans l'idéologie révolutionnaire. Cette institution marque le début de la diffusion de la science européenne dans les sociétés africaines et asiatiques soumises par les pouvoirs politiques des puissances coloniales à la suite de conquêtes militaires.

Les pays d'Europe, et notamment la France, ont souvent couvert leurs politiques coloniales, en particulier en ce qui concerne leurs aspects scientifiques, du drapeau d'une "mission civilisatrice", affirmée par la Troisième République. On peut voir dans cette idée une résurgence de l'esprit de croisade (antagoniste de l'expansion musulmane d'abord arabe puis ottomane, et qui était présent dès les grandes entreprises antérieures de découvertes) et un mixte de l'"œuvre de civilisation chrétienne" éventuellement laïcisée, et d'une forme abâtardie des idéaux universalistes de la Révolution française (la propagation les Lumières contre la tyrannie et l'obscurantisme).

Dans les circonstances de la conquête de nouvelles colonies par les puissances européennes, les savants ont fait œuvre utile, comme interprètes, ethnologues, cartographes, médecins et hygiénistes, tout en contribuant au développement de connaissances nouvelles dans ces domaines. (Voir, pour la France, l'Algérie, l'Afrique du Nord et de l'Ouest, l'Indochine). La " science coloniale" a surtout été le fait d'initiatives particulières, d'acteurs souvent marginaux par rapport aux institutions scientifiques métropolitaines, mais liés aux administrations coloniales, à l'armée ou aux services de santé, aux missions, ou encore à des sociétés savantes comme les Sociétés de géographie, la Société zoologique d'acclimatation, etc. Cependant des recherches ont également été réalisées dans les institutions coloniales. On notera l'absence d'une politique coloniale conséquente en ce qui concerne les études supérieures.

La question de la transmission de la science moderne, d'origine européenne, dans les pays colonisés fait intervenir de nombreux facteurs, qui comprennent les contextes économiques, culturels, politiques des pays considérés, les spécificités des disciplines (en relation aux diverses utilités), les stratégies de diffusion de la part des métropoles mais aussi de réception de la part des acteurs locaux. On doit souligner l'importance, pour la réussite de la transmission, de la volonté explicite et effective de la part des élites locales de développer une science nationale, de l'utilisation des langues indigènes, de la prise en compte des savoirs traditionnels dans le cas des pays ayant eu une tradition scientifique ancienne (tels que les pays d'Islam, l'Inde, la Chine, le Japon…).

Un autre aspect important de la question de la sience et de la colonisation est celui de l'apport que la science moderne a reçu des peuples de la "périphérie", par les champs d'exploration ouverts mais aussi par la transmission "inverse" et l'intégration de savoirs locaux traditionnels grâce, notamment, dans les débuts, à la médiation des voyageurs scientifiques, aboutissant à un élargissement

de la connaissance de la nature et de l'homme. En particulier, les sciences sociales sont nées en grande partie de la rencontre des sociétés différentes. Cet aspect des choses contribue à une universalisation de la science, même si cette notion pose par ailleurs de nombreux problèmes.

Bibliographie

BONNEUIL, Christophe, *Des savants pour l'Empire,* ORSTOM, Paris, 1991.

FERRO, Marc, *Histoire de la colonisation,* Seuil, Paris, 1994.

HEADRICK, Daniel R., *The tools of Empire. Technology and European imperialism in the nineteenth century,* 1981.

- *The tentacles of progress,* Oxford University Press, Oxford, 1988.

KUMAR, Deepak (ed.), *Science and Empire. Essays in Indian context, Anamika Prakashan,* New Delhi, 1991.

LAFUENTE, Antonio, ELENA, A. y ORTEGA, L.M. (eds.) [1993]. *Mundialización de la ciencia y cultura nacional, Actas del Congreso Internacional Ciencia, descubrimiento y mundo colonial,* Doce Calles, Madrid, 1993.

OSBORNE, Michael, *Nature, the exotic and the science of French colonialism,* Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis, 1994.

PETITJEAN, Patrick; JAMI, Catherine et MOULIN, Anne-marie (eds.), *Science and Empire. Historical studies about scientific developement and European expansion,* Kluwer, Dordrecht, 1992.

PYENSSON, Lewis, *Civilizing mission: Exact sciences and french overseas expansion, 1830-1940,* John Hopkins University Press, Baltimore, 1993.

REINOLD, N. and ROTHENBERG, M. (eds.), *Scientific colonialism. A cross-cultural comparison,* Smithsonian Institution Press, Washington, 1987.

Michel PATY